1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

57 | 2009

Varia

Vittorio Martinelli, la mémoire du cinéma muet italien. Le fonds Martinelli à la Cinémathèque de Bologne

Jean Antoine Gili

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4018>

DOI : 10.4000/1895.4018

ISBN : 978-2-8218-0988-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 136-140

ISBN : 978-2-913758-58-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean Antoine Gili, « Vittorio Martinelli, la mémoire du cinéma muet italien. Le fonds Martinelli à la Cinémathèque de Bologne », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 57 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4018>

Ses écrits et ses livres lui survivront. En 1997, répondant aux sollicitations de son ami Christian Bourgois, alors président de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaines (IMEC), Lacassin avait pris la décision de confier à l'institution normande l'ensemble de ses archives et de sa bibliothèque. Les amis de passage dans son appartement parisien étaient régulièrement mis à contribution pour apposer son ex-libris autocollant – un Chat botté lisant – et remplir des cartons à destination de l'Abbaye d'Ardenne. On dénombre la bagatelle de 35 000 volumes, 15 000 journaux et revues plus environ 171 boîtes d'archives (manuscripts, correspondances, etc.) qui, jusqu'alors, peuplaient toutes les pièces et couloirs de son appartement parisien. Il faudra plusieurs années avant d'achever leur catalogage et de les rendre publics.

Francis était un bibliophile boulimique, toujours en quête d'une édition populaire ou d'un tirage de luxe. À la fin des années 1950, une crue intempestive du Gardon avait détruit, dans la cave de la maison familiale, toutes les éditions de bandes dessinées de son enfance. Une plaie jamais cicatrisée. Son Rosebud à lui.

Bernard Bastide

Vittorio Martinelli, la mémoire du cinéma muet italien

Le fonds Martinelli à la Cinémathèque de Bologne

Vittorio Martinelli (Naples, 1926 - Bologne, 2008) faisait partie des figures familières de mes séjours en Italie, un ami précieux au même titre que Gian Piero Brunetta ou Aldo Bernardini. Je ne saurais même pas dire à quelle occasion je l'ai connu tant il est indissociable de mes souvenirs, qu'il s'agisse des rétrospectives de Pesaro pendant les années soixante-dix, de Rapallo en 1979 sur le cinéma italien des années vingt, d'Ancône en 1980 sur le cinéma muet de 1907 à 1921, de Reggio-Emilia en 1984 sur les problèmes de l'historiographie cinématographique, de Pordenone surtout : les « Giornate del cinema muto » nées en 1982 furent l'occasion de rencontres régulières, avant que n'apparaisse à Bologne « Il Cinema ritrovato ».

Lors de mon séjour en Italie pendant les années 1975-1977, il était un point de référence chaque fois qu'il venait à Rome (il habitait alors Rieti). Lorsque j'ai commencé à préparer un numéro monographique sur le cinéma muet italien pour *les Cahiers de la Cinémathèque*, la revue perpignanaise dirigée par Marcel Oms, il s'est trouvé naturellement associé au projet aux côtés d'Aldo Bernardini, Gian Piero Brunetta, Mario Quaragnolo, Davide Turconi... Le numéro sortira en 1979 : déjà se notait son goût pour les

recoins de l'histoire du cinéma. Si Bernardini et Brunetta avaient donné de vastes textes de synthèse, Martinelli avait consacré son article à une figure mineure des années vingt, Silvio Laurenti Rosa. Son originalité était toute là dans son désir de fouiller, d'éclairer non les grandes personnalités ou les problématiques générales mais les aspects mineurs, avec la secrète pensée que c'était souvent, à partir de ces micro-éléments, que pouvaient s'éclairer des perspectives plus larges.

En 1981 paraît le premier numéro d'*Immagine*, la revue de l'Associazione italiana per le ricerche di storia del cinema, associazione fondée par Davide Turconi en 1964 et qui était restée longtemps sans grande activité. Je fréquentais régulièrement les membres de l'association, Aldo Bernardini, Nedo Ivaldi, Ernesto G. Laura, Davide Turconi, Riccardo Redi et bien entendu Vittorio Martinelli dont le caractère enjoué et l'humour tranchaient avec le sérieux des autres membres du groupe. Dans ce premier numéro, il publiait un entretien avec un acteur des années vingt, un autre illustre inconnu, Roberto Spiombi, dont il dénichait les aspects saillants d'une carrière modeste, en partie réalisée en Allemagne. Toujours dans cette optique dans le fascicule 4 (juin-septembre 1982), il publiait le découpage de *La lega dei diamanti* d'Enrico Rappini, introduisant son travail par une réflexion qui vaut déclaration d'intention :

En feuilletant les chroniques cinématographiques italiennes des années dix apparaissent souvent, et avec une certaine fréquence, des noms dont l'avare historiographie du cinéma n'a pas retenu l'activité professionnelle et pour lesquels le Film-lexicon n'a pas estimé nécessaire de leur consacrer une fiche. Parmi ces noms est souvent cité le Marquis Rappini. Qui fut donc ce Monsieur, directeur artistique et auteur de sujets à la Celio et à la Milano-Film, devenu ensuite importateur de films américains ? Nous avons voulu en savoir davantage et c'est à la courtoisie de son fils Giorgio que nous devons les informations qui suivent.

Tout Martinelli est là dans cette perpétuelle volonté d'éclairer les zones d'ombres de l'histoire du cinéma, de visionner des films rares et de rencontrer les protagonistes et les témoins d'un passé révolu. Par là s'expliquent ses innombrables articles et ses volumes qui avec le temps s'intéresseront aussi à des personnalités plus reconnues comme Augusto Genina, Carmine Gallone, Enrico Guazzoni ou Emilio Ghione – son dernier livre en 2007 –, sans parler de ses travaux sur le « dive » du cinéma muet.

Pour revenir à *Immagine*, Martinelli entre au comité de rédaction à partir du numéro 5 (mars-juin 1983) – il faut dire qu'il est le collaborateur le plus régulier de la revue –, il publie une étude sur la correspondance échangée entre l'écrivain Roberto Bracco et le producteur Roberto Troncone. Autre

1895 /
n° 57
avril
2009

137

exemple de recherches sur des angles inattendus, dans le numéro 7 (janvier-mars 1984), il consacre un article à Eddie Polo et Richard Talmadge : « Deux casse-cous, aujourd'hui complètement oubliés, mais qui, à leur époque, avaient enthousiasmé les publics de la moitié du monde ».

Dans le numéro 8 (avril-juin 1984), sous le titre « Le devoir d'oublier », il revient sur le décès de Pina Menichelli disparue le 29 août 1984 à l'âge de 94 ans. Il rappelle en détail la carrière de la diva, interprète notamment de *Il fuoco* et de *Tigre reale*, il souligne le retrait délibéré de celle-ci en 1924 après la mort de son mari, le baron Carlo Amato. Fidèle à son souci de trouver des compléments d'information, Martinelli rappelle qu'il essaya de rencontrer Pina Menichelli :

Il y a trois ans, après avoir déniché son refuge, je tentai obstinément de la rencontrer, sans y parvenir. Une fois seulement, elle me répondit au téléphone et, avec beaucoup de gentillesse, elle me remercia pour l'intérêt que je lui portais, mais, avec autant de fermeté, elle me dit textuellement ceci : « À mon âge, on a le devoir d'oublier ». Et elle mit fin à la communication.

On pourrait parcourir toute la collection d'Imagine pour souligner les innombrables centres d'intérêt d'un chercheur infatigable doublé d'un homme à l'enthousiasme intact. Son esprit fouineur, son insatiable passion pour les vieux papiers, les cartes postales, les

revues d'époque, les brochures publicitaires devaient aboutir à une publication fondamentale, la somme constituée par les quatre volumes de sa filmographie du cinéma muet italien des années vingt. Couvrant la période 1919-1931 et présentés comme des numéros monographiques de la revue *Bianco e Nero*, les quatre tomes sont officiellement publiés de janvier 1980 à décembre 1981 mais en réalité ils paraissent en 1983-1984. On sait que par la suite l'entreprise – avec l'aide d'Aldo Bernardini – couvrira la période 1905-1918 en une série de seize autres volumes.

Plus tard, Martinelli devint aussi un des points de repère de « Il Cinema ritrovato » et de la Cinémathèque de Bologne. C'est d'ailleurs à Bologne que je l'ai rencontré pour la dernière fois en février 2008 quelques semaines avant sa mort : il travaillait dans une salle de la bibliothèque à classer ses archives qu'il venait de confier à l'institution.

Qu'ajouter encore ? Martinelli a été associé à plusieurs rétrospectives organisées par Jean-Loup Passek et moi-même au Centre Georges Pompidou. Il collabore ainsi au volume *le Cinéma italien de la Prise de Rome à Rome ville ouverte 1905-1945* publié en 1986 – il y évoque Maciste et les autres « hommes forts » du cinéma muet italien. En 1989, il participe, toujours pour le Centre Pompidou, au volume *Rimini et le cinéma* avec un texte sur les évocations cinématographiques du personnage de Francesca da Rimini, puis en 1994 au volume *Naples et le cinéma* : il y analyse « l'évolution du cinéma

napolitain jusqu'en 1930 » et publie une filmographie très précise des œuvres tournées dans la cité parthénopéenne. L'amitié partagée avec Passek nous vaudra de nous retrouver au festival de La Rochelle que dirige ce dernier en 1998 et en 2000. En 1998, la projection de *I topi grigi* d'Emilio Ghione fut une révélation pour les spectateurs qui, tous les matins, dans la salle bleue, goûtaient un épisode du serial avec au piano le Barcelonais Juan Pineda Sirvente. J'ajouterai que lorsque l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma est née en 1984 sur le modèle de l'association italienne et qu'a commencé à paraître la revue *1895*, Martinelli en a été le premier collaborateur italien, envoyant un texte sur la carrière italienne de Gaston Ravel (n° 4, juin 1988).

Je terminerai par une remarque concernant le savoir inépuisable de Vittorio Martinelli. De 1926 à 1931 paraît aux éditions Alcan une série de huit volumes sous le titre générique de *l'Art cinématographique*. Ces volumes sont coordonnés – bien que cela ne soit pas mentionné dans les ouvrages – par René Jeanne. Dans le volume 7, publié en 1930, figurent trois études consacrées respectivement aux cinématographies française, allemande et italienne. Le texte consacré à l'Italie, sous le titre « La parabole du cinéma italien », est signé Emilio Ghione. L'acteur séjournait à Paris dans cette période à la recherche d'un contrat de travail. Question évidente : comment diable a-il été associé à cette publication ? Je fis part de

mon interrogation à Martinelli. Réponse immédiate de l'intéressé : c'est Carlo Zappia, correspondant à Paris de journaux italiens, qui a présenté Ghione à Jeanne ! Qui connaît Carlo Zappia ? Qui connaît cet épisode ? On ne peut qu'être ébahi par des lectures sans doute infinies et une mémoire immédiatement mobilisable.

La disparition de Vittorio emporte des connaissances non transmises, des identifications de films désormais impossibles, des documents indéchiffrables...

Le Fonds Martinelli à la Cinémathèque de Bologne

Grâce aux informations qui m'ont été fournies par Luigi Virgolin, il est possible de présenter brièvement le fonds Martinelli déposé à la bibliothèque « Renzo Renzi » de la Cinémathèque de Bologne. Collectionneur passionné, Martinelli a rassemblé un ensemble unique de livres, revues, sujets et scénarios originaux, brochures et programmes de salles, matériaux publicitaires, liste de distributeurs, cinéromans, coupures de presse et matériel iconographique. Le fonds contient en particulier 20 000 documents iconographiques, parmi lesquelles 4 000 cartes postales de stars du cinéma muet et sonore. La bibliothèque est riche de 500 volumes (catalogues de festivals, dictionnaires, répertoires et annuaires), 900 monographies de cinéastes, acteurs, personnalités du cinéma, 700 essais couvrant de multiples domaines du cinéma, 500 volumes consacrés à l'histoire du cinéma,

1895 /
n° 57
avril
2009

139

notamment italien. À côté des livres sont conservées – pièces maîtresses du fonds avec les documents iconographiques – 270 collections complètes de revues spécialisées, italiennes et étrangères, auxquelles s’ajoutent 1 500 fascicules dépareillés.

À partir du moment où le fonds a été acquis par la Cinémathèque, en 2007, Vittorio Martinelli (qui vivait désormais à Bologne) a consacré son temps à l’iden-

tification des documents, notamment les photographies. En 2008, l’inventaire de la section relative au cinéma muet italien était terminé. Le reste est en cours de classement. Actuellement sont en cours de préparation des publications sur le cinéma des origines à partir des recherches entreprises par Martinelli.

Jean A. Gili

1895 /
n° 57
avril
2009